

Vicissitudes de la Bibliothèque slave fondée par le Père Gagarine

RENÉ MARICHAL

L'été 2002, le Centre d'Études Russes Saint-Georges établi à Meudon depuis 1946, fermait ses portes et toute la Bibliothèque prenait le chemin de Lyon.

De quoi était-elle composée alors ?

D'une part, de la Bibliothèque propre de l'Internat Saint-Georges, fondé en 1921 à Istanbul pour l'éducation des garçons de l'émigration russe.

D'autre part, de l'ensemble constitué à partir de 1856 par quelques jésuites russes : Gagarine, Martinoff et Pierling, regroupés à Paris ; entreprise poursuivie par leur continuateur, le p. Marie-Joseph Rouët de Journal. Après diverses dénominations, elle était devenue la « Bibliothèque slave de Paris ». Sise à Paris jusqu'en 1980, elle rejoignait le Centre d'Études russes de Meudon. Un magasin fonctionnel y était construit, qui devait servir juste 20 ans.

Au début des années 1970, l'internat avait été rebaptisé « Centre d'Études russes Saint-Georges ». À ce moment, l'école secondaire disparut pratiquement pour laisser toute la place à des étudiants universitaires soit français soit venant de divers pays étrangers pour pratiquer la langue russe. D'abord pour des séminaires d'été, puis pour des semestres complets à partir de 1974. Les séjours en URSS étaient alors difficiles ; les stages de russe en im-

ersion totale proposés par l'internat Saint Georges apportaient un complément pratique à l'enseignement universitaire. Les acquisitions de la bibliothèque, pendant ces années-là, avaient un caractère utilitaire ; les programmes des facultés et des divers concours commandaient les choix. Ces livres, d'abord déposés à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, ont finalement rejoint l'ENS LSH (Fonds Slave des jésuites).

Le Fonds plus ancien répondait aux intérêts qui habitaient les Pères fondateurs.

Ivan Gagarine (Moscou 1814 – Paris 1882), issu d'une famille de diplomates, avait voyagé à travers toute l'Europe dès ses jeunes années ; orthodoxe de naissance, il fut hanté toute sa vie par l'idée d'un remembrement de cette Europe indûment divisée entre Orient et Occident. « *La Russie sera-t-elle catholique ?* » : telle est la question provocatrice qu'il pose en 1856. Il embrasse le catholicisme en 1842 et entre dans l'ordre des jésuites l'année suivante.

Ivan Martinoff (Kazan 1821 – Cannes 1894) est un historien de l'Église. Parmi ses œuvres : *Les manuscrits slaves de la bibliothèque impériale de Paris – Annus ecclesiasticus 1863*¹.

Paul Pierling (Saint-Petersbourg, 1840 – Bruxelles, 1922) a publié principalement : *Rome et Démétrius* (1878), *La Sorbonne et la Russie* (1882), *Rome et Moscou* (1883), *La Russie et le Saint-Siège* (1896-1912). Pierling survécut 40 ans à Gagarine.

C'est la bibliothèque personnelle du prince Ivan Gagarine qui constitue la base première de la bibliothèque, maintenant désignée comme « Fonds slave des Jésuites en sciences humaines ». Au terme de sa formation religieuse, le p. Beeckx, supérieur général de l'Ordre, approuve son projet de travailler à rapprocher les deux rives, orientale et occidentale, de l'Europe, et le pousse à rassembler une documentation qui favoriserait les études sur ce sujet et à publier des travaux qui leur seraient consacrés.

L'éventail des recherches de Gagarine et de ses successeurs amène à la constitution d'un fonds assez diversifié. Les sciences religieuses, l'histoire civile et religieuse – les deux étant si étroitement liées dès l'origine de la *Rous* (la Russie ancienne) –, l'archéologie, la littérature ancienne, le droit.

Les directeurs successifs de la bibliothèque sont des hommes de relations ; ils ont quitté la Russie, mais y ont gardé des liens très

1. Voir *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (Bruxelles / Paris, 1890-1932), vol. IX, col. 645-652.

nombreux, ce que reflète la correspondance conservée dans les archives.

Gagarine est le premier éditeur des *Lettres philosophiques* de Tchaadaïev, il convainc Tiouttchev de lui confier ses poèmes, auxquels l'auteur ne semble pas attacher l'importance qui sera finalement la leur dans la poésie russe. Cette collaboration littéraire mérite d'être remarquée, car Tiouttchev est l'un des slavophiles les plus radicaux. Gagarine est lié par le cousinage avec Iouri Samarine, et échange avec lui une correspondance très nourrie jusqu'à la douloureuse rupture qu'entraîne la divergence de leurs regards sur l'Occident.

Il ne s'agit pas d'une figure marginale, comme on le voit, et même s'il n'a pas laissé beaucoup d'œuvres achevées, il a été mêlé de très près à la vie intellectuelle de son époque et la bibliothèque en garde la trace.

Pierling a été en relations suivies avec le grand-duc Nicolas Romanov, oncle de Nicolas II, passionné d'histoire. Éditeur de correspondances, de portraits, il a servi d'intermédiaire lorsque le tsar Nicolas a fait don à la Bibliothèque de la *Collection complète des lois de l'Empire Russe* que peu de bibliothèques possèdent en dehors de la Russie.

Dans les années de séparation de l'Église et de l'État en France, la crainte de voir confisquer les livres suggère le transfert du fonds en Belgique, où le p. Pierling le suit. Le choix est suggéré par la présence des savants bollandistes. Le p. Pierling y travaille jusqu'à sa mort en 1922.

Il revient au P. Rouët de Journal de prendre la relève. Le retour en France s'effectue au moment où l'émigration russe commence à se concentrer à Paris. La salle de lecture du « Musée slave », au 35 rue de Sèvres, sera le lieu d'une activité intense pour les intellectuels émigrés. Nicolas Ikonnikov y réalise sa précieuse collection intitulée « La noblesse de Russie », où se trouvent répertoriées et classées toutes les familles nobles de l'empire des tsars ; à cette collection viennent s'ajouter des ouvrages de référence comme le *Recueil d'héraldique* [*Obščij Gerbovník*] et d'autres recueils beaucoup consultés dans les années où l'émigration russe cherche à retrouver ses marques.

Comme on peut s'y attendre, l'émigration comme telle est largement représentée dans les collections de la Bibliothèque slave. Madame Sylvie Martin a eu l'heureuse idée d'inviter un chercheur de l'Université Bogolioubov de Nijni-Novgorod, M. Sergeï Fomine, à réaliser une expertise du fonds slave sous cet angle. Il est

précieux de regarder son propre patrimoine par les yeux d'un témoin amical non moins qu'averti. À travers ce témoignage, nous pouvons mesurer quel avantage il y aurait à faire mieux connaître notre fonds dans la Russie d'aujourd'hui ...

En novembre 2007, la Bibliothèque slave a reçu la visite de Tatiana Louguine, Directrice adjointe de la Bibliothèque scientifique de l'Université d'État de Saint-Petersbourg. Elle a mené une expertise sur les imprimés cyrilliques anciens conservés à la bibliothèque. Elle porte une appréciation à la fois positive et très nuancée sur les collections qu'elle a vues. « L'analyse générale de cette partie de la collection montre qu'il y a des exemplaires assez uniques d'éditions présentant un poids historico-culturel particulier, avec des autographes de personnalités marquantes et qui constitue un petit fonds de monuments littéraires. Leur nombre n'est pas très élevé, mais dans la collection sont représentés des exemplaires des principales éditions parues en Russie dans l'histoire des ouvrages imprimés. Dans la collection sont également représentés tous les centres d'éditions d'ouvrages de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie, du XVI^e au XX^e siècle. La spécificité de ses imprimés anciens, leur valeur scientifique, qu'il est difficile de surestimer, font un devoir d'en approfondir le traitement scientifique. ». Suit l'énumération très détaillée et méticuleuse des précautions à prendre dans le traitement de ces raretés bibliographiques. On y sent la passion d'un vrai connaisseur en même temps que l'autorité d'une personne responsable d'un fonds de huit millions d'imprimés.

Il vaudrait aussi la peine de s'arrêter sur les suggestions faites par un chercheur de la troisième émigration dans un travail publié en russe dans la *Revue des Études slaves* en 1998, « Entre la Russie et l'Occident : la vie et les œuvres d'I. Gagarine. Bilan et perspectives des recherches »².

Léonide Shur, son auteur, a été l'hôte du Centre d'Études Russes de Meudon dès son arrivée en France et a beaucoup travaillé à la Bibliothèque slave. Au terme d'une étude fouillée, il dit clairement que Gagarine n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'un travail digne de sa stature intellectuelle et religieuse.

En 1994, dans un numéro spécial de la revue *Simvol* (revue éditée par la Bibliothèque Slave de Paris) avaient été publiés différents articles de Gagarine : « Les tendances catholiques dans la société russe » (1860), « Le primat de l'apôtre Pierre et les livres liturgiques

2. L. Šur, « Meždu Rossiej i Zapadom : žizn' i trudy I. S. Gagarina. Itogi i perspektivy issledovanij », *Revue des études slaves*, Vol. 70, 2, 1998, p. 431-442.

de l'Église russe » (1863) et « L'Avenir de l'Église grecque-unie » (1862). Léonid Shur écrit :

Il faut saluer l'initiative de la Bibliothèque slave dans la réédition des travaux de son fondateur.

Dans l'étude de la biographie et de l'héritage intellectuel de Gagarine, en faisant abstraction de la parution dans les récentes années d'une série de publications intéressantes, on n'a encore fait que les premiers pas. Il faut réaliser la description de ses archives, source principale pour étudier sa vie et son œuvre, rassembler et republier ses principaux travaux, étudier attentivement la correspondance qu'il a laissée et en fin de compte rédiger une biographie scientifique. Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra mesurer la place de Gagarine dans l'histoire de la pensée russe et européenne du XIX^e siècle.

Il y aurait sans doute là matière à une étude copieuse pour laquelle la documentation foisonne. Dans le monde intellectuel et culturel de la seconde moitié du XIX^e siècle, Gagarine est un homme représentatif de l'aspiration de la Russie à rejoindre la grande famille des nations européennes, mais sans le moins du monde trahir ses racines. En raison de la tension qu'il a vécu toute sa vie entre ces deux pôles, il mériterait qu'on pousse plus loin une étude sur sa personne et son œuvre.

On peut dire que la Bibliothèque Slave, malgré tous les avatars qu'elle a connus, est restée fidèle à l'intuition de son fondateur : continuer inlassablement à jeter des ponts entre l'Est et l'Ouest, selon le titre même de l'Institut qui a vu le jour sur les bords du Rhône et auquel il faut souhaiter *многая лета*³ !

Centre d'Études Russes Saint-Georges

Meudon – Lyon

3. « De longues années » (de vie) – ce que l'on chante lors d'un anniversaire.